

L'ENTRE DEUX

Association pour le dialogue des savoirs

COMPTE RENDU

Café Éthique

Hôpital Psychiatrique de Montfavet

**« Qu'est-ce que je fous là ?
Comment ne pas devenir un « ça va de soi » »**

« L'éthique, c'est renoncer à être un « ça va de soi » »

Lucien Lemaire

Membre du comité éthique de l'hôpital psychiatrique de Montfavet

Table des matières

Table des matières.....	Erreur ! Signet non défini.
1. Contexte et participants	2
2. La méthode : le dispositif des trois comptoirs.....	2
2.1 Le fil conducteur philosophique	2
2.2 Les trois comptoirs	3
2.3 Le dessin collectif de synthèse	3
2.4 La restitution et le débat plénier.....	4
3. Synthèses par comptoir	4
3.1 Comptoir I – MOI	4
3.2 Comptoir II – AUTRUI	4
3.3 Comptoir III – L’INSTITUTION	5
4. Le débat final.....	7
La frontière comme concept transversal.....	7
La navigation comme métaphore partagée	7
Réinstitution : du local au global.....	7
5. Conclusion et perspectives	7
Un redéploiement de la question du sens	8
Un travail modélisant et subjectivant	8
Perspectives : vers des dispositifs de réinstitution terrain.....	8
ANNEXES	9
Repères philosophiques	9
Annexe – Les trois sens du mot « sens ».....	13

1. Contexte et participants

Ce café éthique s'est tenu à l'hôpital psychiatrique de Montfavet dans le cadre du comité d'éthique. Il a réuni vingt-cinq professionnels de l'institution autour d'une question délibérément directe : comment ne pas devenir un « ça va de soi » ? Comment maintenir vivante, dans la pratique quotidienne, une vigilance éthique qui ne se réduise ni à la conformité aux procédures ni à la bonne conscience professionnelle ?

Date	30/04/2026
Lieu	Hôpital Psychiatrique de Montfavet
Nombre de participants	25 personnes
Animateur	Lucien Lemaire
Format	Café Éthique – dispositif des 3 comptoirs
Durée	2h

2. La méthode : le dispositif des trois comptoirs

2.1 Le fil conducteur philosophique

Le dispositif a été structuré autour de la visée éthique de Paul Ricoeur, formulée dans « Soi-même comme un autre » (1990). Cette formule en trois temps a servi de carte de travail – non comme doctrine à transmettre, mais comme structure d'exploration :

**« Viser la vie bonne,
avec et pour autrui,
dans des institutions justes. »**
– Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre* (1990)

Chacun de ces trois piliers a défini un espace de questionnement distinct – le Moi, Autrui, l'Institution – articulés en trois comptoirs de travail simultanés.

2.2 Les trois comptoirs

Les vingt-cinq participants ont été répartis en trois groupes, chacun affecté à un comptoir correspondant à un pilier de la formule de Ricoeur. La métaphore du « comptoir » est intentionnelle : elle évoque un espace de rencontre informel, d'échanges débridés, distinct du registre de la réunion institutionnelle.

Comptoir I MOI « Viser la vie bonne »	Comptoir II AUTRUI « Avec et pour autrui »	Comptoir III L'INSTITUTION « Dans des institutions justes »

Chaque comptoir a travaillé selon les mêmes axes d'exploration : enjeux, besoins, freins, souhaits, contraintes. Une fiche de travail guidée par cinq questions était disponible à chaque station.

2.3 Le dessin collectif de synthèse

Après dix minutes d'échanges, chaque groupe a produit un dessin collectif de synthèse. La consigne était délibérément ouverte : représenter visuellement la tension principale identifiée au sein du comptoir. Ce choix méthodologique repose sur une conviction : le langage figuratif accède à des dimensions de l'expérience que le discours conceptuel peine à saisir. Le dessin n'est pas un résumé – c'est une pensée en acte, sensible et collective.

Choix méthodologique : pourquoi le dessin ?

Dans un contexte psychiatrique où le langage médical tend à formaliser et à objectiver l'expérience, introduire le dessin comme mode d'expression collective crée une rupture productive. Il autorise la métaphore, l'ambiguïté, la contradiction visible – et il oblige le groupe à négocier une représentation commune, ce qui est déjà un acte éthique.

2.4 La restitution et le débat plénier

Chaque comptoir a désigné un rapporteur chargé de présenter le dessin au groupe réuni — de préférence la personne la moins à l'aise pour parler en public, ce qui constitue en soi une invitation à sortir du « ça va de soi » du rôle. La présentation des trois dessins a été suivie d'un débat animé, visant à faire dialoguer les trois terrains.

3. Synthèses par comptoir

3.1 Comptoir I – MOI

Le comptoir Moi a d'emblée travaillé la question de la frontière comme condition de l'ouverture. La formulation est apparue avec précision : pour être ouvert, il faut avoir une frontière. Se délimiter doucement — ni muraille ni porosité totale — est la condition pour que la rencontre avec l'autre soit possible sans dissolution de soi. Se remettre en question n'est pas se défaire : c'est maintenir vivante la capacité à être affecté sans être débordé.

La tension entre travail prescrit, travail réel et culture « métier » (cf. Clot) a été identifiée comme un axe central de l'expérience professionnelle. L'importance de la confrontation des pratiques est apparue comme levier : c'est dans l'échange avec l'autre que se construit une culture de métier qui reste vivante, à réinterroger en permanence plutôt que fixée dans des procédures.

Tension principale identifiée

Se développer soi-même au contact des autres suppose d'accepter que l'échange transforme. Ce qui exige précisément une frontière souple : assez ferme pour ne pas se perdre, assez perméable pour être modifié.

3.2 Comptoir II – AUTRUI

Le comptoir Autrui a ouvert sur une image forte : nous sommes dans un même bateau. Cette métaphore a immédiatement soulevé une question décisive : quel cap ? Faut-il même un cap ? Le débat a travaillé la tension entre nécessité d'une orientation et acceptation de l'incertitude, de l'irruption de l'inattendu.

La transpassibilité et la transpossibilité de Maldiney (cf annexe) ont été mobilisées pour penser cette « trans-disponibilité » : être disponible à ce qui arrive sans en avoir décidé le programme. Naviguer entre chaos et rigidité – entre l’imaginaire instituant qui ouvre et l’institué qui stabilise (Castoriadis) – est apparue comme la posture professionnelle fondamentale en psychiatrie.

La question des dispositifs de tissage du lien a été soulevée avec insistance : quelles formes organisationnelles permettent réellement la rencontre ? L’importance de la supervision et de la régulation a été affirmée comme condition de viabilité éthique du collectif. La distinction forme/fond a également été travaillée : le fond comme réservoir de possibilités et de puissance, la forme comme ce qui les rend actualisables sans les épuiser.

Tension principale identifiée

Adaptabilité et transpassibilité ne sont pas synonymes d’absence de cap : elles supposent un socle assez solide pour qu’on puisse s’y appuyer pour accueillir l’inattendu. Le bateau tient la houle parce qu’il a une quille.

3.3 Comptoir III – L’INSTITUTION

Le comptoir Institution a travaillé d’emblée la tension fondamentale : hétéronomie versus autonomie. L’institution psychiatrique comme système qui prescrit, contraint, normalise – et en même temps comme espace où se joue la possibilité d’un agir autonome. La dimension systémique a été mise en avant : l’emboîtement des institutions (service, établissement, ARS, politique nationale) rend le pilotage complexe et la lisibilité des décisions souvent opaque pour ceux qui les vivent au quotidien.

La tension adaptabilité/rigidité a été explorée comme enjeu organisationnel central. **Un élément fort a émergé : le pouvoir de dire non comme acte fondateur.** Non comme refus passif ou résistance défensivement, mais comme capacité à opposer une limite fondée – éthique, clinique, professionnelle. C’est dans ce non que se manifeste l’autonomie du professionnel face à l’hétéronomie institutionnelle.

Le groupe a souligné l’importance d’expérimenter au plus près du terrain : les transformations institutionnelles pertinentes naissent du local, de l’expérience concrète, avant de pouvoir éventuellement remonter vers le global. La notion de réinstitution est apparue : non pas refonder l’institution par le haut, mais la recréer

en acte, pas à pas, à partir de ce qui se passe réellement dans les unités et les équipes.

Tension principale identifiée

Entre une institution qui emboîte, prescrit et encadre (hétéronomie) et des professionnels qui veulent agir selon leurs critères propres (autonomie) : la réinstitution commence dans les interstices, là où l'expérience de terrain invente des formes que les textes n'ont pas prévues.

4. Le débat final

La mise en commun des trois dessins a fait apparaître des consonances et des tensions que les échanges en comptoirs distincts n'avaient pas encore révélées.

Trois lignes de force ont traversé le débat.

La frontière comme concept transversal

Ce qui avait été nommé au comptoir Moi – la nécessité d'une frontière souple pour être ouvert – s'est révélé présent dans les trois registres. Entre moi et l'autre : la frontière qui protège la rencontre. Entre le professionnel et le patient : la distance thérapeutique non comme froideur mais comme condition de la présence. Entre l'institution et ses membres : les règles comme bordure négociée et non comme mur.

La navigation comme métaphore partagée

L'image du bateau évoquée au comptoir Autrui a résonné dans les autres groupes. Naviguer entre chaos et rigidité, entre l'ouverture à l'inattendu et la tenue d'un cap : cette tension est vécue simultanément par le soignant dans sa relation au patient, par l'équipe dans son fonctionnement collectif, et par l'institution dans son rapport à l'évolution des politiques de santé.

Réinstitution : du local au global

La notion de réinstitution a été reconnue comme porteuse par l'ensemble du groupe. Elle articule les trois comptoirs : on ne peut réinstaurer qu'à partir d'un sujet qui s'est lui-même réautorisé (Moi), dans des relations qui ont maintenu leur qualité de rencontre (Autrui), dans un cadre qui laisse de la place à l'expérimentation (Institution).

5. Conclusion et perspectives

La question initiale – qu'est-ce que je fous là ? – n'a pas reçu de réponse définitive. Elle a été travaillée, densifiée, dépliée. Et c'est précisément cela qui constitue le résultat.

Un redéploiement de la question du sens

La conclusion du café éthique invite à redéployer la question du sens dans ses trois dimensions : **la sensation (l'atmosphère, ce qui se ressent dans l'espace de travail), la direction (le cap, le compas, et la gestion des aléas), la signification (tenir la cohérence de ce qu'on fait et de ce pourquoi on le fait)**. Ces trois dimensions ne sont pas juxtaposées : elles s'articulent selon un principe de concurrence – voir en annexe.

Un travail modélisant et subjectivant

Ce type de dispositif – café éthique, comptoirs, dessin collectif, débat – a été accepté comme modélisant et subjectivant : il donne à chacun une expérience de pensée collective qui peut servir de référence pour d'autres contextes. Il n'est pas seulement réflexif (on pense sur le travail) : il est formateur (il transforme ceux qui y participent).

Perspectives : vers des dispositifs de réinstitution terrain

Le groupe a formulé une attente pour les prochains cafés éthiques : travailler sur des dispositifs concrets de réinstitution, au plus près du terrain. Non plus seulement identifier les tensions, mais commencer à inventer ensemble les formes qui permettraient de les dépasser. Le passage de la réflexivité à l'expérimentation.

**« L'éthique commence quand la règle ne suffit plus.
Ce qui s'est passé aujourd'hui, c'est que vingt-cinq personnes
ont accepté ensemble de rester dans la question.
C'est déjà de la réinstitution. »**

ANNEXES

Repères philosophiques

Les trois auteurs convoqués dans ce café éthique ne sont pas des références ornementales. Ils ont été choisis parce que chacun, à sa manière, déplace la question éthique : loin des codes, des règlements et des bonnes intentions, vers l'expérience vécue, la relation à l'autre et l'institution comme puissance agissante. Les trois thèmes retenus – l'Autre, l'Institution, l'Autonomie – sont les fils conducteurs qui relient leur pensée aux enjeux de la pratique psychiatrique.

Paul Ricœur Philosophe herméneutique et phénoménologique	1913 – 2005
---	--------------------

Philosophe français de la tradition herméneutique et phénoménologique, Ricoeur pense le sujet non comme une substance fixe mais comme une identité narrative – je suis le récit que je me fais de moi-même. Son éthique, formulée dans « Soi-même comme un autre » (1990), articule trois dimensions inséparables : la visée personnelle de la vie bonne, la responsabilité envers autrui, et l'exigence d'institutions justes. Il refuse d'opposer morale déontologique et éthique – la question n'est pas d'abord « que dois-je faire ? » mais « comment voulons-nous vivre ensemble ? ». Penseur de la fragilité et du conflit, il fait de l'interprétation et du dialogue les seules voies sérieuses vers la vérité pratique.

Thèmes clés en résonance avec le Café Éthique

- **L'Autre** – La sollicitude – soin de l'autre fragile – est au cœur de l'éthique. Autrui n'est pas un obstacle ou un objet : il est la condition même de mon identité narrative.
- **L'Institution** – Les institutions justes sont le troisième pilier de la visée éthique : elles ne sont pas neutres, elles distribuent les droits, les rôles et les responsabilités – et peuvent autant favoriser que contraindre la vie bonne.
- **L'Autonomie** – L'identité narrative n'est pas un donné : elle se construit, se réécrit, se réinterpelle. L'autonomie, chez Ricoeur, c'est la capacité de se tenir responsable du récit de sa propre vie.

Cornelius Castoriadis

Philosophe, économiste, psychanalyste

1922 – 1997

Philosophe, économiste et psychanalyste gréco-français, fondateur du groupe « Socialisme ou Barbarie », Castoriadis forge le concept d’imaginaire radical : toute société se crée elle-même à travers des significations imaginaires qui ne sont réductibles ni à la raison ni à la nature. Il développe la notion d’auto-institution : une société véritablement libre est celle qui se sait elle-même instituante et ne s’abrite derrière aucune loi transcendante pour justifier ses normes. En psychiatrie, il influence la psychothérapie institutionnelle en pensant l’institution non comme un cadre neutre mais comme une puissance psychique agissante. Son œuvre est un appel permanent à l’autonomie – individuelle, collective, irréductible à toute hétéronomie.

Thèmes clés en résonance avec le Café Éthique

- **L’Autre** – Le sujet autonome se construit dans et par le collectif : l’autre n’est pas extérieur à mon émergence comme sujet, il en est la condition instituante.
- **L’Institution** – L’institution psychiatrique n’est pas un contenant passif : elle produit des normes, des identités, des « ça va de soi ». La réfléchir, c’est déjà commencer à la transformer.
- **L’Autonomie** – L’autonomie n’est pas l’indépendance – c’est la capacité d’une institution (et de chacun en son sein) de produire elle-même ses propres lois en les sachant contingentes et révisables.

Emmanuel Lévinas

1906 – 1995

Philosophe phénoménologique

Philosophe lituanien naturalisé français, passé par Husserl et Heidegger pour mieux les dépasser, Lévinas opère un renversement copernicien : ce n'est pas le moi qui est le point de départ de l'éthique, c'est le visage de l'autre — cette nudité qui m'interpelle avant tout choix, avant tout contrat. L'éthique n'est pas une branche de la philosophie — elle en est la philosophie première, antérieure à toute ontologie. En psychiatrie, sa pensée résonne avec une force particulière : le patient n'est pas un cas, il est un visage qui exige une réponse — et cette exigence est infinie, asymétrique, irréductible à la réciprocité.

Thèmes clés en résonance avec le Café Éthique

- **L'Autre** — Le visage de l'autre est l'événement éthique originel : il dit « tu ne tueras point » avant toute loi, avant toute institution. Le soin psychiatrique commence dans cette injonction silencieuse.
- **L'Institution** — Le risque institutionnel, pour Lévinas, c'est de neutraliser le visage — de faire du patient un dossier, un diagnostic, un protocole. L'éthique résiste à cette réduction.
- **L'Autonomie** — Paradoxalement, chez Lévinas, l'éthique naît de l'hétéronomie : c'est la convocation par l'autre qui me fait sujet. Je suis responsable avant d'être libre — la responsabilité précède l'autonomie.

Henri Maldiney

Philosophe phénoménologique – esthétique et psychiatrie **1912 – 2013**

Philosophe français à la croisée de la phénoménologie husserlienne, de l'existentialisme heideggerien et de la psychiatrie clinique, Maldiney est le penseur de la rencontre véritable et de la présence. Ses deux concepts fondamentaux – transpassibilité et transpossibilité – désignent la capacité d'être touché par ce qui excède toute attente et tout horizon : non pas subir, mais s'ouvrir à l'événement dans sa radicale nouveauté. L'événement – l'« avènement » – n'est pas ce qu'on prévoit : c'est ce qui arrive et qui transforme celui qui le reçoit. Sa pensée du rythme comme forme vivante du temps et sa réflexion sur l'art, le corps et la folie en font un interlocuteur irremplaçable pour la psychiatrie phénoménologique et le soin.

Thèmes clés en résonance avec le Café Éthique

- **L'Autre** – La rencontre véritable suppose la transpassibilité : être disponible à l'autre dans ce qu'il a d'imprévisible, de déroutant, d'irréductible à mes catégories. Le patient psychiatrique, chez Maldiney, est précisément celui dont l'existence appelle cette ouverture radicale.
- **L'Institution** – Le risque de toute institution est de refermer ce que la transpassibilité ouvre : de transformer l'événement en procédure, la présence en protocole. Une institution soignante juste est celle qui ménage des espaces où l'inattendu peut encore advenir.
- **L'Autonomie** – La transpossibilité désigne la capacité à se dépasser vers des possibles non encore tracés – non pas l'autonomie comme maîtrise, mais comme ouverture à ce qui n'était pas encore possible. Devenir sujet, c'est consentir à être transformé par ce qui arrive.

Les trois sens du mot « sens »

Le mot « sens » est l'un des plus denses de la langue française – et l'un des plus périlleux, parce qu'on croit souvent en user d'une seule signification alors qu'on en mobilise trois simultanément. Dans le contexte d'un café éthique en milieu psychiatrique, cette triplicité n'est pas anecdotique : elle est au cœur même de la question du soin.

1 Sensation (sensus)	2 Direction (sensus / sinister-dexter)	3 Signification (significatio)
Ce que le corps éprouve. Le sens comme contact avec le réel – avant tout langage, avant toute interprétation.	L'orientation dans l'espace et dans le temps. Le sens comme vecteur – vers quoi je vais, ce qui me porte, ce qui me guide.	Ce que les choses veulent dire. Le sens comme interprétation – le tissu symbolique dans lequel l'expérience devient intelligible.

1. Sensation – le sens comme épreuve du réel

Le sens commence dans le corps. Avant de comprendre, j'éprouve. La sensation est la couche originaire de tout rapport au monde – ce que Merleau-Ponty appelle le « corps propre », et que Maldiney pense comme condition de la présence. En psychiatrie, cette dimension est cruciale : la souffrance psychique est d'abord corporelle, sensorielle, vécue avant d'être dite. Le soin qui oublie le sens-sensation oublie que le patient est d'abord un corps qui souffre, non un dossier qui parle.

↪ **En résonance avec le café éthique :** Un « ça va de soi » institutionnel se reconnaît souvent à ceci : on a cessé d'éprouver ce qu'on fait. Le geste de soin est accompli, mais plus ressenti.

2. Direction – le sens comme orientation

Avoir du sens, c'est aussi aller quelque part. L'existence orientée de Heidegger (« être-vers »), la visée éthique de Ricoeur, la transpossibilité de Maldiney – tous

pensent le sujet comme toujours-déjà en route vers quelque chose. La direction n'est pas un programme : c'est ce qui fait que mon action est tenue par quelque chose, que je ne fais pas les choses au hasard ou par inertie. Perdre la direction, c'est précisément tomber dans le « ça va de soi ».

↪ **En résonance avec le café éthique :** La question « qu'est-ce que je fous là ? » est d'abord une question de direction : vers quoi est-ce que je vais ? Est-ce que ce que je fais m'emmène là où je veux aller ?

3. Signification – le sens comme tissu symbolique

Le sens est enfin ce qui fait que les choses « veulent dire » quelque chose. C'est la dimension herméneutique que Ricoeur place au cœur de son projet : nous sommes des êtres d'interprétation, qui habitons le langage avant de l'utiliser. La signification n'est pas un vernis sur le réel — elle est la texture même de l'expérience humaine. En psychiatrie, la perte de signification est cliniquement centrale : la dépression, la psychose, le désintérêt professionnel peuvent tous se lire comme des crises du sens-signification.

↪ **En résonance avec le café éthique :** Une institution perd son sens-signification quand ses membres ne savent plus à quoi sert ce qu'ils font, ni pourquoi les règles sont là. L'éthique institutionnelle est en partie un travail de ré-signification collective.

Les trois sens en un seul mot

Quand je dis « mon travail a du sens », je dis trois choses en même temps :

- **Je l'éprouve dans mon corps (sensation)**
- **Il m'oriente vers quelque chose (direction)**
- **Il s'inscrit dans un monde intelligible (signification)**

Le « ça va de soi », c'est quand les trois se dissocient :

on fait encore les gestes (sensation amortie), sans savoir où l'on va (direction perdue), dans un cadre dont on ne comprend plus les raisons (signification opaque).

L'éthique est ce qui réarticule les trois.

Philippe Descola

Anthropologue – Collège de France – Élève de Claude Lévi-Strauss né en 1949

Anthropologue français, successeur de Lévi-Strauss au Collège de France, Philippe Descola est l'auteur de « Par-delà nature et culture » (2005), œuvre majeure qui remet en cause la partition occidentale entre Nature et Culture en montrant qu'elle n'est qu'un cas particulier parmi quatre modes d'identification du rapport entre intériorités et physicalités : le naturalisme, l'animisme, le totémisme et l'analogisme. Sa contribution dépasse l'anthropologie stricte : elle offre un outil critique pour penser l'institution, le politique et les formes alternatives de vivre-ensemble.

Thèmes clés en résonance avec le Café Éthique

- **L'Autre** — Descola montre que la relation à l'autre — humain ou non-humain — varie radicalement selon les ontologies. Dans l'animisme, l'autre est doté d'une intériorité analogue à la mienne. Dans le naturalisme occidental, il est réduit à sa physicalité. La question éthique — comment je me rapporte à l'autre vulnérable — est indissociable de l'ontologie implicite que je mobilise.
- **L'Institution** — Les Zones à Défendre (ZAD) ont retenu l'attention de Descola comme laboratoires de nouveaux dispositifs politiques : des communautés qui expérimentent des formes de décision collective, de rapport à la terre et au commun, hors des cadres institutionnels ordinaires. Ces expériences — fragiles, conflictuelles, vivantes — illustrent ce que Castoriadis appelait l'auto-institution : une communauté qui se donne ses propres formes sans s'abriter derrière une loi transcendante. Pour Descola, elles signalent que d'autres modes d'habiter le monde sont concevables et praticables.
- **L'Autonomie** — Sa critique du naturalisme est une invitation à dénaturiser nos institutions : ce qui nous semble aller de soi — la séparation nature/culture, la propriété, la hiérarchie des êtres, le marché — est un choix ontologique parmi d'autres. L'autonomie commence dans ce moment de dénaturalisation : reconnaître que nos « ça va de soi » institutionnels sont des constructions, et qu'il serait possible de construire autrement.

Les ZAD comme laboratoires de réinstitution

Ce qui se passe dans une ZAD intéresse Descola non comme modèle à reproduire, mais comme expérience limite : une communauté contrainte d'inventer ses propres formes de décision, de soin, de conflit et de réparation.

On y voit se négocier en acte ce que le café éthique tente de penser en mots :

- Comment instituer sans figer ?**
- Comment tenir un commun sans écraser les singularités ?**
- Comment exercer le pouvoir de dire non sans exclure ?**
- Comment naviguer entre chaos et rigidité – entre l'imaginaire instituant et l'institué ?**

La réinstitution à partir du terrain dont parlaient les participants au comptoir Institution est à cette échelle : non pas une ZAD, mais le même mouvement – inventer, depuis le bas, des formes que les textes n'ont pas prévues.

Roger Nifle

Humanisme méthodologique – Théorie des cohérences humaines – Institut Cohérence

**Penseur
contemporain**

Roger Nifle est le créateur de la Théorie des Cohérences Humaines et fondateur de l'Institut Cohérence. Sa démarche – qu'il nomme humanisme méthodologique – part d'une position anthropologique forte : l'homme est un être de sens. Ce n'est pas une affirmation psychologique ou morale, c'est une affirmation structurelle : l'expérience humaine est toujours déjà organisée par des instances de sens qui s'incarnent dans l'existence. Toute relation humaine est partage de sens – c'est-à-dire consensus : être orienté dans le même sens. De cette anthropologie, Nifle dérive une théorie de l'action collective et une ingénierie du sens applicable aux organisations.

Le principe de concourance

Le principe de concourance est la clé de voûte de la théorie de Nifle. Il désigne ce qui relie les hommes engagés dans une tâche commune : non pas la soumission à une autorité commune, ni le simple partage d'objectifs, mais le « concours apporté aux enjeux communs ». Chaque participant contribue depuis sa singularité propre à quelque chose qui les dépasse tous. La concourance n'est pas la convergence forcée – c'est la cohérence dynamique de contributions différentes orientées vers un même sens.

Signification	Orientation	Rassemblement
Le sens donne unité de compréhension – un monde commun de représentations partagées.	Le sens est le vecteur de l'action – il fonde le cheminement, donne une direction au groupe.	Le sens rassemble autour d'un monde commun – il constitue le lien social et le lien de travail.

Le cohérentiel : trois plans indissociables

Un groupe de concurrence est un groupe qui partage un même cohérentiel : un espace structuré selon trois unités indissociables.

Unité	Registre	Contenu
Unité de sujet	Intention commune	Le vouloir collectif – une finalité partagée, une raison d’être du groupe. Plan formel des représentations.
Unité d’objet	Attention commune	L’affaire commune – l’objet, le contexte, les conditions. Plan opérationnel des productions.
Unité de projet	Extension commune	La démarche commune – le cheminement, le déploiement. Plan relationnel de cohésion engagée.

Concurrence et café éthique : une lecture croisée

Le dispositif des trois comptoirs est structurellement un dispositif de concurrence :

- Chaque comptoir développe une unité de sens autour d’un pilier de la formule de Ricoeur.
- Les trois comptoirs concourent à une finalité commune : penser ensemble ce que signifie bien travailler ici.
- Le dessin collectif est l’unité de production du cohérentiel – plan opérationnel.
- Le débat est le moment de la réarticulation – unité d’identification.
- La Machine est la mise en corps du lien de concurrence – unité de cohésion engagée.

La question « qu’est-ce que je fous là ? » est précisément la question d’un sujet qui ne se reconnaît plus dans le cohérentiel de son groupe : les unités de sujet, d’objet et de projet se sont dissociées. L’éthique, c’est le travail de les réarticuler.

**« L'éthique n'est pas une conclusion –
c'est une question qui résiste. »**